



Article scientifique

Article

2023

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Les dimensions des sanctuaires dans le Proche-Orient ancien et la Bible hébraïque

Buehler, Axel

How to cite

BUEHLER, Axel. Les dimensions des sanctuaires dans le Proche-Orient ancien et la Bible hébraïque.
In: Semitica, 2023, vol. 64, p. 255–296.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:167711>

Les dimensions des sanctuaires dans le Proche-Orient ancien et la Bible hébraïque

Axel Bühler

Université de Genève*

Abstract. *A large part of the biblical accounts that describe sanctuaries (Exod 25–40; 1 Kgs 6–8//2 Chr 3–7; Ezek 40–48) is devoted to the spatial organization and dimensions. In order to understand the issues at stake, the dedication texts, the excavation plans, and the Ancient Near East inscriptions containing architectural descriptions are compared here with the biblical texts. Particular attention is paid to the Egyptian dedication texts of the Late Period which form the closest corpus. Often related to the divine world, dimensions are symbolically associated with justice, permanence and continuity. Dimensions can also serve to legitimize an historical sanctuary by placing it in the continuity of an ancestral or mythological temple. As for the general shape of the sanctuaries, it reflects the common usage in the historical context of writing.*

Introduction

Plusieurs passages bibliques ont pour thème les dimensions architecturales de sanctuaires (Ex 25–40 ; 1 R 6–8 // 2 Ch 3–7 ; Ez 40–48¹).

* Je remercie les organisateurs de la journée d'étude Thomas Römer, Hervé Gonzalez et Ido Koch pour leur invitation et leurs précieux conseils, ainsi que Jürg Hutzli pour les discussions constructives sur le sujet.

¹ À Qumran ont été retrouvés différents rouleaux contenant des descriptions de temples tels le Rouleau du Temple ou le Rouleau de la Nouvelle Jérusalem. Ces textes, qui font notamment partie de l'histoire de la réception d'Ézéchiél 40–48, ne sont pas traités dans cet article. Pour prolonger l'étude, on peut toutefois consulter les travaux suivants : Michael Chyutin, *The New Jerusalem from Qumran. A Comprehensive Reconstruction*, SJPSup 25, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1997 ; idem, *Architecture and Utopia in the Temple Era*, LSTS 58, New York – Londres, T&T Clark, 2006 ; Barbara Thiering, « The Temple Scroll Courts Governed by Precise Times », *Dead Sea Discoveries* 11.3, 2004, p. 336–358 ; Lawrence H. Schiffman, « The

Leur importance s'illustre par la grande place consacrée à leur énumération : le mot « coudée » apparaît 59 fois en Ex 25–40 ; 45 fois en 1 R 6–8 et 24 fois en 2 Ch 3–7 ; 89 fois en Ez 40–48. Pourtant, peu d'études se sont penchées sur la fonction littéraire de ces dimensions et leur rapport à la réalité. L'origine des dimensions est divine pour la tente de la rencontre et la réalisation doit suivre exactement ce qui est prescrit ; en Ézéchiél, la description des dimensions reflète un sanctuaire encore moins réaliste, plus proche de la sphère divine ; seul dans le cas du temple de Salomon, les dimensions semblent être fixées par un humain.

L'importance des dimensions et de leur réalisation concrète, selon ce qui a été commandée par la divinité, se trouve également dans d'autres textes du Proche-Orient ancien, en particulier dans le genre littéraire de la « dédicace du temple » qui est lié à des rites exécutés lors de la fondation et de l'inauguration du temple et souvent répétés annuellement de manière mémorielle comme légitimation du sanctuaire. Ce genre est une sous-catégorie des « textes de construction » qui peuvent décrire la construction d'une barque, d'un canal, d'une muraille, d'un palais, etc².

Méthodologiquement, il est difficile de comparer des documents de genres littéraires différents. Nous nous pencherons toutefois sur les quelques descriptions métrologiques et architecturales. Pour la Mésopotamie, des tablettes contiennent les descriptions de l'Esagil, de l'Ezida et des murs de Babylone³. Trois tablettes

Temple Scroll. A Utopian Temple Plan for Second Temple Times », in *The Temple of Jerusalem, From Moses to the Messiah*, éd. par Steven Fine, Leiden, Brill, 2011, p. 45–56 ; Hugo Antonissen, « Architectural Representation Technique in New Jerusalem, Ezekiel and the Temple Scroll », in *Aramaica Qumranica*, éd. par Katell Berthelot et Daniel Stökl Ben Ezra, Studies on the Texts of the Desert of Judah 94, Leiden, Brill, 2010, p. 485–513.

² De nombreux exemples se trouvent dans les recueils d'inscriptions suivants : Victor A. Hurowitz, *I Have Built You an Exalted House: Temple Building in the Bible in Light of Mesopotamian and Northwest Semitic Writings*, JSOT ASOR monograph series 5, Sheffield, JSOT Press, 1992 ; James Henry Breasted, *Ancient Records of Egypt: Historical Documents From the Earliest Times to the Persian Conquest*, Chicago, University of Chicago Press, 1906 ; Daniel David Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, University of Chicago Press, 1926.

³ Pour une traduction et un commentaire de ces textes, on peut lire Andrew R. George, éd., *Babylonian Topographical Texts*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 40,

avec des descriptions de la structure interne de temples ont été trouvées à Mari⁴. Finalement, quelques plans de bâtiments avec les dimensions des murs complètent notre documentation sur les dimensions dans l'architecture levantine et mésopotamienne⁵.

Bien que peu d'attention ait été portée sur les textes dédicatoires égyptiens, ceux-ci comportent des particularités communes avec les descriptions bibliques. Ainsi, contrairement aux textes mésopotamiens et levantins, les dimensions et la description de la structure interne du temple font partie du genre de la dédicace, de même que la mention des dates des étapes importantes de la construction⁶. Si certaines dédicaces sont courtes⁷, d'autres sont développées et permettent de mieux se rendre compte des enjeux symboliques et mythologiques derrière la mobilisation d'une métrologie de l'architecture du temple. Nous discuterons particulièrement des textes inscrits sur le temple d'Edfou. Ces textes contiennent deux récits sur la dédicace du temple historique d'Edfou (un des textes est une mise à jour plus récente du récit original)⁸ ainsi que

Leuven, Peeters, 1992, p. 109-141 ; Andrew R. George, « No. 68. Measurements of the Interior of the E-sagil Temple », in *Cuneiform Texts in the Metropolitan Museum of Art. 2: Literary and Scholastic Texts of the First Millennium B.C.*, éd. par Ira Spar, New York, Metropolitan Museum of Art, 2005, p. 267-277.

⁴ Dominique Charpin, « Le temple de Kahat d'après un document inédit de Mari », *Mari* 1, 1982, p. 137-147 ; Dominique Charpin, « Temples à découvrir en Syrie du Nord d'après des documents inédits de Mari », *Iraq* 45.1, 1983, p. 56-63.

⁵ Ariel M. Bagg, « Mesopotamische Bauzeichnung », in *The Empirical Dimension of Ancient Near Eastern Studies = Die empirische Dimension altorientalischer Forschungen*, éd. par Gebhard J. Selz, Wiener offene Orientalistik 6, Wien, LIT, 2011, p. 543-586.

⁶ Les dates n'apparaissent pas dans les textes mésopotamiens mais peuvent se trouver dans les inscriptions phéniciennes ; Hurowitz, *I Have Built You an Exalted House*, op. cit., 227-233.

⁷ Par exemple, deux inscriptions de dédicaces de temples d'Hermopolis, cf. Günther Roeder, « Zwei hieroglyphische Inschriften aus Hermopolis (Ober-Ägypten) », *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 52, 1954, p. 375-421 ; voir aussi les différents textes de constructions que l'on peut trouver dans Breasted, *Ancient Records of Egypt: Historical Documents From the Earliest Times to the Persian Conquest*, op. cit.

⁸ La traduction de ces deux textes se trouve dans Constant De Wit, « Inscriptions dédicatoires du temple d'Edfou (1re partie) », *Chronique d'Égypte* 36.71, 1961, p. 56-97 ; Constant De Wit, « Inscriptions dédicatoires du temple d'Edfou (2e partie) », *Chronique d'Égypte* 36.72, 1961, p. 277-320.

plusieurs récits décrivant des temples mythologiques ancestraux⁹. Finalement, on trouve aussi en Égypte des plans avec les mesures inscrites¹⁰.

Pour la comparaison des textes avec l'archéologie, nous discuterons de la question des inspirations des temples historiques dans la structure et la forme générale des sanctuaires. De plus, les plans et les indications métrologiques dans la littérature ne fournissent pas toutes les données nécessaires à la reconstruction d'un sanctuaire. La raison principale est, probablement, qu'il existait des conventions architecturales qui permettaient, à partir d'un nombre restreint de données, de construire l'entier du bâtiment.

Méthodes de mesure et sémantique

Le cordeau, la canne, la coudée et ses subdivisions

À l'instar d'une coutume répandue dans le Proche-Orient ancien, les longues mesures étaient effectuées, en Israël, à l'aide de cordes qui permettaient de marquer au sol les dimensions des fondations des bâtiments. Les mesures données dans les textes bibliques, à l'exception des hauteurs, forment les indications du plan de mesure à faire sur le terrain avant le commencement des travaux. En Égypte, ce processus semble avoir été l'objet d'un rituel nommé « l'étirement de la corde » qui fixait non seulement les dimensions mais aussi l'orientation des sanctuaires¹¹.

Dans le récit de la construction de la tente de la rencontre en Ex 25-31 et 35-40, aucun moyen de mesure autre que la coudée n'est mentionné. La manière de décrire les dimensions reflète la description d'un sanctuaire portatif. En effet, les grandes longueurs sont

⁹ Une traduction partielle et une analyse sont données dans Eve A. E. Reymond, *The Mythical Origin of the Egyptian Temple*, Manchester, Manchester University Press, 1969.

¹⁰ Voir les différents ostraca présentés dans Corinna Rossi, *Architecture and Mathematics in Ancient Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

¹¹ *Ibid.*, p. 151-152.

subdivisées en une série de « blocs » de construction (cadres, tapisseries, colonnes) qui permettent aisément de démonter et de monter le sanctuaire portatif. Si parfois les dimensions totales sont données comme celles de l'enceinte, d'autres doivent être devinées ou calculées : c'est le cas par exemple des dimensions de la tente de la rencontre. Pour la largeur de la tente, six cadres d'une coudée et demie sont mentionnés (Ex 26,16.22), soit neuf coudées au total. Pourtant, il est parfois considéré que la largeur était de dix coudées afin d'obtenir un cube pour le Saint des Saints et un double-carré pour le Saint à l'instar du temple de Salomon, bien que rien dans le texte ne justifie une telle reconstruction¹².

Pour le récit de construction du temple de Salomon, les techniques de mesure ne sont pas mentionnées. Sur la question de la mesure, il est fort probable que la cour du premier temple avait une forme quelconque comme on peut l'observer sur de nombreux autres sanctuaires contemporains. De nombreuses mesures manquantes empêchent également une reconstruction exacte du temple : l'épaisseur des murs n'est pas donnée, la hauteur de vingt coudées pour le *debir* (דְּבִיר, c'est-à-dire le naos) mais de trente coudées pour le temple implique soit que le temple était plus bas à l'arrière, soit qu'il y avait un espace vide entre le toit et le *debir*, soit que le *debir* était surélevé. En outre, la comparaison entre la LXX – en particulier le Vaticanus et la version lucianique – et le TM fait apparaître des différences notables dans les dimensions du temple, sur lesquels on reviendra plus bas.

Le récit de la vision d'Ézéchiél mentionne l'utilisation de cordes tant pour délimiter les grands espaces du temple tels les cours mais aussi pour subdiviser le pays. Le cordeau en Ez 40,3 (פֶּתִיל) sert à mesurer le temple ; un autre en Ez 47,3 (קו) à diviser le pays. La manière de mesurer peut alors expliquer certains choix dans les dimensions. Ainsi, toutes les grandeurs supérieures à dix coudées sont multiples de dix et les grandeurs supérieures à cent coudées sont multiples de cent. Ces dimensions sont des nombres ronds par rapport au système de mesure qui est construit en base décimale ;

¹² Sur les différentes reconstructions de la tente de la rencontre, lire Michael M. Homan, *To Your Tents, O Israel !. The Terminology, Function, Form, and Symbolism of Tents in the Hebrew Bible and the Ancient Near East*, Culture and History of the Ancient Near East 12, Leiden, Brill, 2002, p. 129-185.

les cordes étaient par conséquent probablement censées mesurer 50 ou 100 coudées avec des marques toutes les 10 coudées. Un autre terme, חֶבֶל, peut désigner une corde ou même une portion de territoire. On retrouve cette corde pour mesurer Jérusalem en Zacharie.

Za 2,5 : « Je levai les yeux et j’eus une vision : c’était un homme tenant à la main un cordeau à mesurer. 6 Je lui demandai : “Où vas-tu ?” Il me répondit : “Mesurer Jérusalem, voir quelle en sera la largeur et la longueur.” »

Quant à la canne (קֶנֶה) de six coudées, elle est mentionnée en Ez 40,3. Dans les textes mésopotamiens, certaines longueurs sont exprimées en multiple de la canne de douze coudées. Ces deux moyens de mesure reflètent un système numérique sexagésimal. L’association de la canne avec une corde enroulée est un motif courant dans l’iconographie mésopotamienne : associé aux divinités majeures, il symbolise la paix¹³ et par la rectitude des instruments de mesure, il symbolise la justice¹⁴. En Ézéchiél et Zacharie, le symbole de la corde et de la canne se trouve dans les mains d’êtres surnaturels et non pas des divinités comme en Mésopotamie. La fonction de roi bâtisseur apparaît en temps de paix dans les textes bibliques. Elle s’illustre dans la complémentarité entre David, le roi guerrier, et Salomon, le roi bâtisseur en temps de paix¹⁵. Quant à la notion de justice par la précision de la mesure, elle s’illustre particulièrement dans la mention des différentes unités de mesure (poids, volume) en Ez 45,9-16, moins clairement pour les mesures

¹³ Murray Mindlin, Markham J. Geller et John E. Wansbrough, éd., *Figurative Language in the Ancient Near East*, London, University of London, School of Oriental and African Studies, 1987, p. 4.

¹⁴ Jeremy A. Black, Anthony Green et Tessa Rickards, *Gods, Demons, and Symbols of Ancient Mesopotamia: An Illustrated Dictionary*, 2^e éd., London, British Museum Press, 2004, p. 156.

¹⁵ Le schéma classique est de présenter un souverain en campagne au début de son règne – quitte à transposer au début du règne des succès militaires ultérieurs – puis de le présenter comme pacificateur et bâtisseur. Cet ordre se trouve aussi dans la narration de la prise de Jérusalem puis de son développement urbanistique par David en 2 S 5,6-12.

de distance. Par conséquent, il est fort probable que la canne à mesurer relève d'une influence mésopotamienne sur les textes d'Ézéchiël et de Zacharie¹⁶. Au contraire, les récits de dédicace du tabernacle et du temple de Salomon expriment l'ensemble des grandeurs en coudées ou en fraction de coudées. Les unités comme l'empan, le palme ou les doigts ne sont pas utilisées contrairement à leurs parallèles levantins et mésopotamiens qui utilisent d'autres unités pour parler des longueurs inférieures à une coudée.

En Mésopotamie, les plans architecturaux mélangent les unités de mesure. Une hauteur peut être exprimée en nombre de couches de briques (*tipki*) ou en multiple de 12 coudées, c'est-à-dire un roseau (*ninda* ou *gardu*) et la corde associée mesurait 120 coudées selon la *Descente aux Enfers d'Inanna*. Les longueurs s'expriment en roseaux, en coudées ou en subdivisions. Fréquemment, le calcul des aires ou du périmètre d'une architecture monumentale est donné. À l'exception du calcul du volume des bassins en 1 R 7,26.38 ; 2 Ch 4,5, le calcul de périmètre, d'aire, de volume est absent des descriptions architecturales bibliques.

En Égypte jusqu'au Nouvel Empire, les grandeurs sont données en coudées sauf les subdivisions. À la Basse Époque, l'habitude semble être de donner l'ensemble des grandeurs en coudées et les subdivisions en fraction de coudées de manière similaire à ce qui est fait dans le texte biblique. Toutefois, on trouve en Égypte des $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{6}$ de coudées alors que dans les textes bibliques, seule la $\frac{1}{2}$ coudée est mentionnée. La proximité avec le système de mesure égyptien peut s'expliquer de deux manières : tout d'abord, par une même utilisation de la base décimale contrairement à la Mésopotamie ; ensuite, par une proximité géographique responsable

¹⁶ Pour l'idée d'une influence mésopotamienne concernant la canne et la corde, lire Tova Ganzel, *Ezekiel's Visionary Temple in Babylonian Context*, Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 539, Berlin, De Gruyter, 2021, p. 63-65 ; Hurowitz, *I Have Built You an Exalted House*, op. cit., p. 326-327.

d'influence dans les techniques architecturales¹⁷ comme dans l'iconographie¹⁸.

Comparaison avec les données archéologiques

Dans les textes bibliques, la quasi-totalité des grandeurs supérieures à 5 coudées sont multiples de 5 ou 10. Cette réalité ne s'observe pas dans les descriptions architecturales du Proche-Orient, à l'exception des descriptions des temples mythologiques d'Edfou. Faut-il considérer alors que les descriptions bibliques décrivent des temples non historiques ? Ou alors, s'agit-il de différences de technique architecturale entre le Levant, l'Égypte et la Mésopotamie ? En particulier, l'utilisation de briques, de pierres taillées peut favoriser les fractions de coudées – car un nombre rond de briques ou de pierres taillées ne donne pas forcément une valeur ronde en coudées – alors que les constructions en pierres non taillées peuvent avoir n'importe quelle dimension.

Afin de comparer données littéraires et données archéologiques, il est nécessaire de restituer les longueurs en coudées dans les plans de fouilles. Toutefois, cela est difficile pour les raisons suivantes :

- Les plans de fouilles archéologiques montrent souvent des angles qui ne sont pas tout à fait droits, des murs parallèles de longueurs différentes, des murs dont l'épaisseur varie ou qui ne sont pas exactement droits¹⁹. Toutes ces imperfections géomé-

¹⁷ Par exemple, le rapport entre hauteur et diamètre des piliers de Salomon est environ de 6:1 comme les piliers égyptiens, cf. Daniel Prokop, *The Pillars of the First Temple (1 Kgs 7,15-22): A Study from Ancient Near Eastern, Biblical, Archaeological, and Iconographic Perspectives*, Forschungen zum Alten Testament. 2. Reihe 116, Tübingen, Mohr Siebeck, 2020, p. 92.

¹⁸ Voir par exemple Othmar Keel et Christoph Uehlinger, *Gods, Goddesses, and Images of God in Ancient Israel*, Minneapolis, Fortress Press, 1998.

¹⁹ On l'observe sur les images des fouilles archéologiques, cf. Shua Kisilevitz, « The Iron IIA Judahite Temple at Tel Moza », *Tel Aviv* 42.2, 2015, p. 147-164, p. 152.

triques n'ont probablement pas été voulues par les maçons antiques. Or, si l'on admet qu'il peut y avoir des erreurs de l'ordre de 5-10 % sur chaque mesure, l'incertitude sur les reconstitutions en coudées ou en fraction de coudées devient grande.

- De manière générale, les études sur la longueur de la coudée présentent des problèmes méthodologiques importants²⁰. S'il est clair que sa valeur est autour de 50 cm, soit la taille d'un avant-bras, la reconstruction faite notamment à partir du tunnel de Siloé paraît spéculative car la valeur affichée sur l'inscription est arrondie (1200 coudées) et la technique de mesure n'est pas connue. Reconstruire la valeur de la coudée à partir de sites archéologiques est certes faisable. Toutefois, il est possible que la longueur d'une coudée ait pu varier d'un site à l'autre et d'une époque à l'autre.
- Si certaines mesures étaient signifiantes pour les architectes des bâtiments antiques et tracées sur le sol avant la construction des fondations, il est peu probable que toutes les longueurs le soient : p. ex. couloirs et murs, intérieur des chambres. En outre, les dimensions internes des grandes salles des temples ou les dimensions externes des temples n'ont pas toujours des valeurs rondes comme le montrent les documents de Mari, d'Égypte ou de Mésopotamie, ce qui rend complexe toute reconstruction.

Toutefois, certaines reconstructions sont isométriques et effacent ces imperfections. Ici, une mise en parallèle d'un plan de fouilles avec la reconstruction isométrique : Timothy P. Harrison, « West Syrian *megaron* or Neo-Assyrian *Lan-graum*? : The Shifting Form and Function of Tell Ta'yināt (Kunulua) Temples », in *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. mill. B.C.E.)*, éd. par Jens Kamlah, Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 41, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012, p. 3-21, p. 7.

²⁰ Voir, par exemple, les différentes reconstructions : Robert B. Y. Scott, « Weights and Measures of the Bible », *The Biblical Archaeologist* 22.2, 1959, p. 22-40 ; Robert B. Y. Scott, « The Hebrew Cubit », *Journal of Biblical Literature* 77.3, 1958, p. 205-214 ; David Ussishkin, « The Original Length of the Siloam Tunnel in Jerusalem », *Levant* 8.1, 1976, p. 82-95 ; Asher S. Kaufman, « Determining the Length of the Medium Cubit », *Palestine Exploration Quarterly* 116.2, 1984, p. 120-132.

- Les textes dédicatoires du temple d'Edfou montrent aussi que certaines grandeurs réelles sont différentes du plan théorique²¹. Ces différences ne peuvent pas être attribuées à des problèmes de précision des architectes puisque nombre d'autres grandeurs sont parfaitement exactes. Néanmoins, cela prouve qu'il n'est pas toujours possible de transformer un plan résultant de fouilles archéologiques en un plan tel qu'il aurait été donné dans un texte dédicatoire.
- Les archéologues ont tendance à rendre les grandeurs en nombres ronds de coudées. Pourtant, tant les textes mésopotamiens, tels que les tablettes retrouvées à Mari, que la dédicace du sanctuaire d'Edfou, prouvent que certaines dimensions n'étaient pas voulues comme un nombre entier de coudées.

Malgré ces difficultés, certains archéologues ont tenté de donner les dimensions de certains sites en coudées. Une décomposition de certains plans de fouilles en modules – quadrillage d'un nombre fixe de coudées – est même exécutée en s'inspirant de pratiques connues dans l'art égyptien²². Toutefois, rien n'indique que de telles pratiques avaient cours lors de la mesure des fondations.

Afin d'observer si des conventions architecturales apparaissent, on affichera alors les dimensions du sanctuaire en mètres à défaut de pouvoir restaurer exactement les coudées²³.

²¹ Sylvie Cauville et Didier Devauchelle, « Les mesures réelles du Temple d'Edfou », *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale Le Caire* 84, 1984, p. 23-34.

²² Matthew J. Adams, Israel Finkelstein et David Ussishkin, « The Great Temple of Early Bronze I Megiddo », *American Journal of Archaeology* 118.2, 2014, p. 285-305, p. 293 ; voir les différentes reconstructions dans George R. H. Wright, *Ancient Building in South Syria and Palestine. Volume 2*, Leiden, Brill, 1985, p. 21-41 ; sur la question de l'utilisation de modules dans l'art et l'architecture égyptienne, lire Rossi, *Architecture and Mathematics in Ancient Egypt*, op. cit., p. 122-128.

²³ Les mesures sont essentiellement tirées de Jean-Claude Margueron, « Sanctuaires sémitiques », *Supplément au Dictionnaire de la Bible : Tome 11*, 1991, col. 1104-1258 ; Amihai Mazar, « Sanctuaires et temples en Canaan », *Supplément au Dictionnaire de la Bible : Tome 11*, 1991, col. 1258-1286 ; lire aussi Ferhan Sakal, « Der spätbronzezeitliche Tempelkomplex von Emar im Lichte der neuen Ausgrabungen », in *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. mill. B.C.E.)*, éd. par Jens Kamlah, *Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins* 41, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012, p. 79-96 ;

Site	Mur	En- trée	Porche	Dimen- sions in- ternes	Dimen- sions ex- ternes	Vesti- bule	Ratio interne	Ratio entrée
Israël et								
Juda								
Tel Moza	1.0/2.0	1.6	1.0	... x 7.4	... x 11.5			0.22
Hazor 1	3.3/3.9	2.6		16.4 x 8.9	22.4 x 16.3		1.8	0.29
Hazor 2	2.2/2.8	2.8	3.9	8.1 x 12.7	12.8 x 17.6		0.6	0.22
Meggido	1.8/2.1/3.5	2.1	4.0 x 13.7	10.9 x 9.5	16.7 x 17.0		1.2	0.22
Tel Kitan	2.2	3.1	2.0	12.4 x 11.2	16.9 x 14.8		1.1	0.28
Sichem	3.0/4.0/5.0	2.8	4.7 x 7.0	13.2 x 10.9	25.3 x 20.7		1.2	0.26
Syrie								
Ain Dara	3.4	4.0	3.2	17.3 x 17.4	39.6 x 21.9	5.9	1.0	0.23
Emar (As- tarté)	2.0	2.0	3.7	12.9 x 5.7	16.8 x 9.8		2.3	0.35
Emar (Baal)	2.1	2.4	3.7	11.9 x 6.5	16.1 x 10.5		1.8	0.37
Emar (Devin)	1.1	1.4	2.3	12.0 x 5.6	14.2 x 7.9		2.1	0.41
Emar	3.6	2.4	2.5	17.2 x 8.5	22.8 x 15.5		2.0	0.28

Sharon Zuckerman, « The Temples of Canaanite Hazor », in *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. mill. B.C.E.)*, éd. par Jens Kamlah, Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 41, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012, p. 99-125 ; Harrison, « West Syrian megaron or Neo-Assyrian Langraum? The Shifting Form and Function of Tell Ta'yināt (Kunulua) Temples », *art. cit.* ; Kisilevitz, « The Iron IIA Judahite Temple at Tel Moza », *art. cit.* ; David Shapira, « The Moza Temple And Solomon's Temple », *Bibliotheca Orientalis* 75.1-2, 2018, p. 25-48 ; Mirko Novák, « The Temple of 'Ain Dāra in the Context of Imperial and Neo-Hittite Architecture and Art », in *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. Mill. B.C.E.)*, éd. par Jens Kamlah, Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 41, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012, p. 41-54 ; Stefania Mazzoni, « Temples at Tell 'Āfīs in Iron Age I-III », in *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. mill. B.C.E.)*, éd. par Jens Kamlah, Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 41, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012, p. 23-40.

Tell Fray (Sud)	0.9	0.8	1.4	8.7 x 4.8	10.5 x 4.8	1.8	0.17
Tell Fray (Nord)	1.0	1.2		12.7 x 5.9	14.5 x 7.7	2.2	0.20
Moum- baqat 1	3.0	2.6	2.0	16.3 x 8.4	30.6 x 14.4	4.8	2.0
Moum- baqat 2	2.5	2.2	3.6	12.5 x 7.6	23.1 x 12.5	3.2	1.7
Assyrie							
Tell al-Ri- mah	1.4	1.4	1.4	13.5 x 4.5	19.2 x 7.2	3.0	0.31
Tell Tay- nat	1.2	2.2	3.0	8.0 x 3.9	10.4 x 6.3	2.0	0.56

Ce tableau de mesures permet de relever un certain nombre de constantes architecturales. Ainsi, en Syrie et en Assyrie, les murs des temples semblent être généralement de même épaisseur alors qu'en Israël et Juda, des différences notables se remarquent entre les différents murs. À l'exception des temples d'Ain Dara et de Moumbaqat qui ont un vestibule bien séparé, les autres sanctuaires sont composés uniquement d'une grande salle carrée ou oblongue qui est subdivisée par des matériaux légers ou une plateforme qui surélève la partie la plus sainte ou parfois encore une chapelle encastrée dans le mur. Le rapport entre longueur et largeur est de 1 à 2.5 à l'exception du temple Hazor 2 qui est barlong²⁴ et celui de Tell al-Rimah qui est particulièrement allongé. Quant aux sanctuaires d'époque néo-assyrienne de Tell al-Rimah et de Tell Taynat, ils séparent avec un mur le naos du pré-naos. Le sanctuaire de Tell Fray (Nord) est le seul des sanctuaires dans la liste qui n'a pas son entrée dans l'axe. Les sanctuaires de Ain Dara et de Tel Moza sont entourés de chambres à l'instar du temple de Salomon.

Il existe aussi une certaine corrélation entre l'épaisseur du mur, la largeur de l'entrée ou la longueur du prolongement du porche qui sont habituellement de même ordre de grandeur, voire parfaitement identiques. Cette corrélation apparaît aussi dans les textes littéraires ou dans les plans où l'on peut trouver que l'épaisseur des

²⁴ Plus grand côté de face, par opposition à oblong où le plus petit côté est de face.

murs est souvent similaire à la largeur des entrées (cf. les plans mésopotamiens et les plans de Mari décrits plus bas).

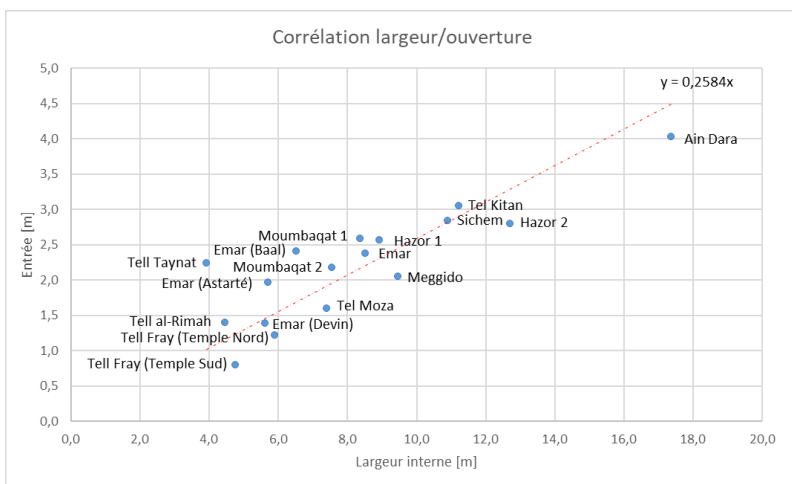
Finalement, il n'existe pas de proportions absolues qui soient identiques à tous les sanctuaires. Seuls les quelques sanctuaires qui forment des paires ont des dimensions très similaires. C'est le cas par exemple des sanctuaires d'Astarté et de Baal à Emar ou de deux sanctuaires à Taynat²⁵. De manière générale, en donnant à chaque sanctuaire des dimensions spécifiques, l'architecte a créé une identité propre à chaque temple. Un tel procédé s'observe encore dans l'architecture religieuse, par exemple la forme en croix, adoptée par de nombreuses églises, crée un lien entre elles mais leurs dimensions et leurs décorations les singularisent. Toutefois, dans les données ci-dessus, il existe une certaine corrélation entre la largeur des bâtiments et la taille des entrées. Ainsi, si l'on prend la largeur d'une entrée divisée par la largeur externe du bâtiment, on obtient un ratio typiquement de 1/6 ou 1/5. Ce ratio est un peu plus élevé si l'on prend la largeur interne (plutôt 1/4 ou 1/3 dans ce cas). Ces chiffres peuvent être comparés à 1 R 6,31.33 qui parlent d'ouvertures qui mesurent un quart ou un cinquième de la largeur²⁶ mais difficilement à Ez 41,2 qui mentionne dix coudées d'entrée pour vingt coudées de largeur, soit un ratio peu réaliste de 1/2. Dans ce cas, le choix des dix coudées pourrait renvoyer à la largeur de la tente de la rencontre et à la possibilité de la faire entrer dans le temple sans devoir la démonter. Dans les données archéologiques, plus le bâtiment est grand, plus la largeur des entrées devient grande (voir graphique ci-dessous). Le porche est habituellement en prolongement du temple et possède la même largeur que les autres salles. Il existe toutefois quelques exceptions en Israël avec les sanctuaires de Meggido et de Sichem.

L'orientation de l'ensemble des sanctuaires oscille entre le nord-est et le sud-est. Seul le temple de Tell al-Rimah est orienté

²⁵ Harrison, « West Syrian *megaron* or Neo-Assyrian *Langraum*? The Shifting Form and Function of Tell Ta'yināt (*Kunulua*) Temples », *art. cit.*, p. 18-19.

²⁶ Certaines traductions suivent la LXX : πενταπλᾶς et τετραπλῶς pour quintuple et quadruple plutôt que cinquième et quart. Il faudrait alors lire à cinq côtés et à quatre côtés. Toutefois, nos résultats suggèrent la traduction par quart et cinquième tout à fait en accord avec les résultats archéologiques.

nord-ouest. Finalement, le temple de Sichem a six colonnes à l'intérieur contrairement aux autres sanctuaires où aucune colonne interne n'a été trouvée.



Quant aux grandeurs, les fondations du temple de Salomon mesurent 60 x 20 coudées, soit environ 30 x 10 m dans le texte massorétique. Si ces dimensions reflètent une réalité, on peut remarquer que le sanctuaire est particulièrement allongé par rapport aux sanctuaires israélites contemporains et plutôt grand. Néanmoins, sa taille n'est pas forcément exagérée ou impossible comme le montrent d'autres sanctuaires qui sont dans le même ordre de grandeur (p. ex. Ain Dara). Pour expliquer la forme particulièrement allongée avec un ratio 3:1, il est nécessaire de considérer la critique textuelle. En effet, le temple de Salomon a selon les manuscrits les dimensions en coudées de 60 x 20 x 30 (texte massorétique, Alexandrinus et Syrohexaplaire) ; 60 x 20 x 20 (versions arménienne et sahidique) ; 60 x 20 x 60 (Flavius Josèphe) ; 40 x 20 x 30 (Codex Bezae Cantabrigiae) et 40 x 20 x 25 (Vaticanus, recension lucianique, Vieille Latine et autres onciaux et minuscules)²⁷. Les 60 coudées de hauteur que l'on trouve uniquement chez Flavius viennent

²⁷ Peter Dubovský, *The Building of the First Temple: A Study in Redactional, Text-Critical and Historical Perspective*, Forschungen zum Alten Testament 103, Tübingen, Mohr Siebeck, 2015, p. 164.

probablement d'Esd 6,3 alors que le choix de 60 x 20 x 20 des versions arménienne et sahidique crée un lien avec la tente de la rencontre qui a des dimensions exactement deux fois moindre. Quant à la hauteur du temple dans le codex Coislinianus, il doit s'agir d'une harmonisation sur le texte massorétique. Les 60 x 20 de longueur et de largeur que l'on trouve dans le texte massorétique et l'Alexandrinus pourraient provenir d'Ez 41,2.4 qui mentionne deux espaces de 40 x 20 et 20 x 20, qui, par addition, donne aussi 60 x 20 ou encore des 60 coudées mentionnées en Esd 6,3. Or, les textes d'Esdras et d'Ézéchiél pourraient refléter les dimensions du Second Temple, ce qui suggérerait une mise à jour du texte original dans le texte massorétique pour l'harmoniser aux réalités architecturales du Second Temple. Une autre solution qui m'a été suggérée par Hervé Gonzalez est d'envisager que ces textes doublent la taille de la tente de la rencontre (Ex 26,16-22) qui possède environ le même rapport longueur-largeur. Néanmoins, dans ce cas également, il faudrait postuler une datation plus tardive que les textes sacerdotaux durant la période du Second Temple. Pour la hauteur de 30 coudées, elle pourrait venir d'une harmonisation avec la hauteur de la Forêt-du-Liban (1 Rois 7,2) afin que cette dernière ne soit pas plus haute que le temple. Finalement, la *lectio difficilior* est 40 x 20 x 25 dont témoigne la LXX (à l'exception de l'Alexandrinus). Le ratio 1:2 serait plus réaliste par rapport aux dimensions des temples *in antis* syriens et la hauteur de 25 coudées est en accord avec la hauteur des piliers qui font 23 coudées.

Selon D. Prokop, les dimensions du texte massorétique pour le temple de Salomon et ses piliers seraient exagérées alors que sa forme très allongée serait peu réaliste par rapport aux autres temples *in antis*²⁸. Or, en considérant la LXX comme reflétant d'avantage le texte original, la forme et les dimensions ne sont plus aussi problématiques. En outre, les dimensions mentionnées dans les textes de dédicace que ce soit en Mésopotamie ou en Égypte (voir plus bas) s'accordent assez bien avec la réalité.

²⁸ Prokop, *The Pillars of the First Temple* (1 Kgs 7,15-22), op. cit., p. 91-93.

Classification des sanctuaires bibliques

Les trois sanctuaires que sont la tente de la rencontre, le temple de Salomon et le temple de la vision d'Ézéchiel ont comme point commun d'être des temples avec une symétrie axiale nord-sud. Ces sanctuaires sont orientés à l'est et plusieurs espaces doivent être traversés en enfilade avant d'atteindre le Saint des Saints.

Sur le plan géométrique, l'utilisation du carré ou du cube pour le naos et du double-carré pour le pronaos est la norme. L'enceinte est aussi un double-carré dans le cas de la tente de la rencontre. La description d'Ézéchiel ne réserve pas l'utilisation du carré au naos mais, au contraire, l'utilise abondamment.

Le temple de Salomon et le temple *in antis*

Le temple de Salomon adopte la forme tripartite du temple qui est la forme la plus courante du Proche-Orient ancien : naos (דְּבִיר), pronaos (הֵיכָל), porche (אוֹלָם). Le temple est entouré d'une cour dont ni la forme ni les dimensions ne sont précisées. La forme oblongue du sanctuaire, dont le rapport entre longueur et largeur est supérieur à 1 et dont l'entrée est sur le petit côté, et les deux colonnes dans le porche sont des aspects déterminants de la classification en temple *in antis*, une forme que l'on trouve particulièrement en Syrie et en Israël²⁹. L'exemple le plus proche spatialement et temporellement est le temple récemment excavé de Tel Moza³⁰.

Sur le plan horizontal, la structure est axée et forme une symétrie. Le système de salles en enfilade empêche la formation d'un circuit : il faut passer d'abord par la cour, puis le porche, le pronaos,

²⁹ Sur la classification des sanctuaires, la distribution des aires géographiques et des représentations de sanctuaires similaires, on peut lire Jean-Claude Margueron, « L'organisation architecturale du temple oriental: Les modalités de la rencontre du profane et du sacré » in *Le temple, lieu de conflit: actes du colloque de Cartigny 1988*, Centre d'Étude du Proche-Orient Ancien 7, Leuven, Peeters, 1994, p. 35-59 ; Margueron, « Sanctuaires sémitiques », *art. cit.* ; George R. H. Wright, *Ancient Building in South Syria and Palestine. Volume 1*, Leiden, Brill, 1985, p. 229-247.

³⁰ Kisilevitz, « The Iron IIA Judahite Temple at Tel Moza », *art. cit.* ; Shapira, « The Moza Temple And Solomon's Temple », *art. cit.*

avant d'arriver face-à-face avec la divinité. Sur le plan vertical, le sanctuaire est placé sur une colline. Le toit du temple est ce qui est le plus haut et des marches permettent de créer une hiérarchie entre les espaces : plus on monte, plus le lieu est proche de la divinité et plus il est saint. Habituellement, une plateforme surélevée où se trouvait la divinité est collée au mur au fond du naos. Ainsi, la divinité se trouve à l'endroit le plus élevé verticalement mais aussi le plus éloigné horizontalement. Une telle conception se trouve probablement dans la description du temple de Salomon avec la hauteur du Saint des Saints qui est de 20 coudées alors que le temple fait 30 coudées, ce qui peut suggérer une élévation de cette partie par rapport au sol.

La forme générale du temple est donc bel et bien en accord avec le type de temple que l'on peut trouver dans la région. Toutefois, la comparaison dimensionnelle est difficile. L'utilisation de nombres ronds (tous multiples de 5) pour chaque espace, est-elle une représentation idéalisée, voire fictionnelle ? Ou au contraire, était-ce courant de construire les espaces des temples israélites/judéens avec des dimensions rondes ?

La comparaison avec le temple historique d'Edfou, les descriptions de temple à Mari ou encore les représentations de plans mésopotamiens ou égyptiens suggèrent que ce n'était pas la norme. La comparaison avec l'archéologie reste toutefois difficile car l'extraction des grandeurs métriques en coudées pose de nombreux problèmes méthodologiques (cf. ci-dessus).

La tente de la rencontre

La tente de la rencontre a souvent été perçue comme une projection du temple de Salomon dans le récit de l'exode. La forme et la structure seraient des reprises du temple de Salomon sous une forme mobile³¹. Il est vrai que le récit du temple de Salomon présente un certain nombre de similitudes avec la description de la

³¹ "Denn diese ist in Wahrheit nicht das Urbild, sondern die Kopie des jerusalemischen Tempels. Die beiderseitige Ähnlichkeit ist bekannt, aber mit nichten wird 1. Reg. 6 berichtet, daß Salomo das ältere Muster benutzt und seinen

tente de la rencontre, en particulier dans le texte massorétique où le rapport entre la longueur et la largeur est de 3:1. Toutefois, ce lien peut avoir été secondaire, et en outre, cela n'exclut pas la possibilité que deux modèles différents de temple aient été utilisés. La volonté de créer une continuité entre un temple mythologique des origines et un temple historique est d'ailleurs courant dans la littérature proche-orientale sans pour autant que le modèle de temple soit identique³².

L'absence de piliers à l'avant de la tente, pourtant élément typique du temple *in antis*, et par conséquent l'absence de porche sont des différences notables. La mention d'une enceinte rectangulaire qui entoure la cour extérieure est absente de la description du temple de Salomon mais typique des structures architecturales égyptiennes³³. Finalement, la tente de la rencontre n'a pas de gradation symbolique dans l'axe vertical (montagne, marches, surélévation de la place divine) et tout se trouve au même niveau. Le modèle historique pour la description de la tente de la rencontre ne peut donc être un temple *in antis* transformé en temple-tente. Faut-il alors rapprocher la tente de la rencontre des temples mythologiques d'Edfou ou d'autres exemples historiques égyptiens ? Deux dédicaces de temple à Hermopolis mentionnent par exemple des enceintes de temple en double-carré (60 x 30 et 220 x 110 coudées contre 100 x 50 coudées pour l'enceinte de la tente de la rencontre)³⁴. En outre, les représentations de la tente de Ramsès II lors de sa campagne à Qadesh ont exactement la même structure : axe de symétrie avec une seule entrée pour chaque espace au long de cet axe, enceinte à ciel ouvert puis tente composée de deux espaces. L'enceinte est de forme rectangulaire tout comme le pronaos

tyrischen Meistern befohlen habe, sich daran zu halten." Julius Wellhausen, *Prolegomena zur Geschichte Israels*, 6^e éd., Berlin, G. Reimer, 1905, p. 36-37.

³² Par exemple, la différence entre les temples-ancêtres et le temple historique d'Edfou ; Reymond, *The Mythical Origin of the Egyptian Temple*, op. cit.

³³ Pour une explication sur la fonction symbolique de l'enceinte, lire Ragnhild Bjerre Finnestad, *Image of the World and Symbol of the Creator: On the Cosmological and Iconological Values of the Temple of Edfu*, Studies in Oriental religions 10, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1985, p. 8-10.

³⁴ Roeder, « Zwei hieroglyphische Inschriften aus Hermopolis (Ober-Ägypten) », art. cit.

alors que le naos est carré ou presque-carré. Comme les représentations ne sont habituellement pas à l'échelle dans le Proche-Orient ancien, il n'est toutefois pas possible de conclure si les deux rectangles étaient des double-carrés comme dans le cas de la tente de la rencontre.

Au-delà de la forme, d'autres aspects portent à croire à un emprunt à un texte égyptien décrivant un temple-tente ou au moins à une influence égyptienne pour la tente de la rencontre :

- L'ordre des points cardinaux en Ex 26,18-22.35 ; 27,9-13 ; 36,23-27 ; 38,9-14 est inédit dans la Bible hébraïque. Or, cet ordre, Sud-Nord-Ouest-Est, est l'ordre usuel en Égypte car ils s'orientaient selon l'origine du Nil, au sud, et pas à l'est comme le reste du Proche-Orient ancien³⁵.
- Les mesures exprimées sont toutes des multiples de 5 coudées comme dans les descriptions des temples primordiaux égyptiens³⁶.
- Dans certains textes démotiques, Amon accompagne le pharaon et doit être porté sur un « brancard », c'est-à-dire une structure portative formée de deux barres où la divinité était posée à l'instar de l'arche d'alliance dans le texte biblique, et installé sous une tente à l'instar du système arche-tente de la Bible hébraïque. Ces textes montrent que le lin était aussi utilisé pour la tente avec un système de double couverture comme dans le texte biblique³⁷.
- Les références à des matériaux absents de la description du temple de Salomon comme le lin fin (שֵׁט) ou encore l'acacia (שִׁטָּה) utilisent des mots d'origine égyptienne. Le lin fin n'est pas seulement le matériau utilisé pour la construction de la tente divine mais revêt une symbolique particulière liée au sa-

³⁵ Georges Posener, « Sur l'orientation et l'ordre des points cardinaux chez les Égyptiens », *Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. I, Philologisch-historische Klasse* 2, 1965, p. 69-78.

³⁶ Pour les plans avec les dimensions, voir Reymond *The Mythical Origin of the Egyptian Temple*, op. cit., p. 329-338.

³⁷ Lire Damien Agut-Labordère et Michel Chauveau, éd., *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne : Une anthologie de la littérature en égyptien démotique*, La roue à livres 60, Paris, Les Belles Lettres, 2011, p. 80-81, 133-134.

cré : « C'est le byssus, le lin fin, qui servira seul à revêtir le personnel sacré, c'est lui aussi qui fournira les étoffes nécessaires aux statues divines. »³⁸ C'est en outre, le tissu le plus précieux en Égypte.

- L'utilisation du double-carré est fréquente dans l'architecture égyptienne³⁹.

Les dimensions du temple de Salomon et de la tente de la rencontre sont différentes ainsi que leur typologie. La continuité entre les deux sanctuaires ne vient pas d'une reproduction à l'identique, ni de dimensions similaires, c'est-à-dire d'un lien spatial, mais bien d'une continuité dans le temps. C'est avant tout la présence de la divinité en continu de la cosmogonie à la création des premiers sanctuaires mythologiques puis des sanctuaires historiques qui légitiment et inscrivent ces derniers dans une même histoire.

Si quelques dimensions ou éléments de structure peuvent être similaires d'un sanctuaire à l'autre (p. ex. la cour carrée de 90 x 90 coudées qui apparaît dans le temple solaire des origines et dans le temple historique d'Edfou⁴⁰), aucun sanctuaire n'est construit de manière parfaitement identique à un sanctuaire mythologique. Malgré certaines similarités, la continuité ne s'exprime pas par une reprise systématique des dimensions ou de la structure d'un sanctuaire.

Quant à notre hypothèse de l'utilisation d'un temple-tente égyptien comme base de la description architecturale du tabernacle, elle semble exclure une rédaction exilique basée en Mésopotamie. On pourrait penser à une datation avant l'arrivée des néo-Assyriens (IX-VIII^e siècles av. J.-C.) car de nombreuses interactions culturelles ont lieu entre l'Égypte et Israël pendant cette période mais cette datation est difficile sur le plan de la formation littéraire du Pentateuque car la description du tabernacle est souvent considérée comme relevant d'une révision du récit sacerdotal de base (P^s) et au mieux comme faisant partie de ce récit de base (P^g), soit

³⁸ Serge Sauneron, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, 2e éd., Points. Histoire 253, Paris, Seuil, 1998, p. 99.

³⁹ Rossi, *Architecture and Mathematics in Ancient Egypt*, op. cit., p. 85.

⁴⁰ Comparer les dimensions du temple d'Edfou (voir plus bas) avec le temple solaire Reymond, *The Mythical Origin of the Egyptian Temple*, op. cit., p. 335-337.

une rédaction au plus tôt au VI^e siècle av. J.-C.⁴¹. Il faudrait plutôt considérer une datation pendant la période perse voire la période hellénistique quand les interactions culturelles entre Judéens et Égyptiens étaient fortes. Plus précisément, la diaspora égyptienne pourrait avoir contribué à la rédaction d'une telle description.

Le temple d'Ézéchiél

La description du temple d'Ézéchiél a été perçue soit comme une rédaction de la communauté en exil en Mésopotamie, soit comme un texte postexilique, possiblement composé par additions successives⁴². Le type de temple décrit dans ces chapitres, bien qu'influencé par l'architecture mésopotamienne, n'est pas absent au Levant aux époques perse et hellénistique. Ainsi, le sanctuaire du mont Garizim dès la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C. est formé d'une grande cour avec trois portes (nord, est, sud)⁴³ comme le

⁴¹ Cette datation est celle couramment utilisée par la recherche européenne, voir Albert de Pury et Thomas Römer, « Le Pentateuque en question. Position du Problème et brève histoire de la recherche », in *Le Pentateuque En Question*, éd. par Albert de Pury, 1989, p. 9-80, p.57 ; Thomas Römer, « Der Pentateuch », in *Die Entstehung des Alten Testaments*, Neuausgabe, éd. par Walter Dietrich, Hans-Peter Mathys, Thomas Römer et Rudolf Smend, Stuttgart, Verlag W. Kohlhammer, 2014, p. 93 ; Joseph Blenkinsopp, « An Assessment of the Alleged Pre-Exilic Date of the Priestly Material in the Pentateuch », *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 108, 1996, p. 495-518 ; toutefois certains chercheurs américains postulent l'existence de textes sacerdotaux antérieurs à l'exil tels Jacob Milgrom, « The Antiquity of the Priestly Source: A Reply to Joseph Blenkinsopp », *Zeitschrift Für Die Alttestamentliche Wissenschaft*, 111.1, 1999 ; Israel Knohl, *The Sanctuary of Silence: The Priestly Torah and the Holiness School*, Minneapolis, Fortress Press, 1995.

⁴² Lire par exemple, Hanna Liss, « “Describe the Temple to the House of Israel”: Preliminary Remarks on the Temple Vision in the Book of Ezekiel and the Question of Fictionality in Priestly Literatures », in *Utopia and Dystopia in Prophetic Literature*, éd. par Ehud Ben Zvi, Publications of the Finnish Exegetical Society 92, Helsinki, Finnish Exegetical Society, 2006, p. 122-143.

⁴³ Selon la reconstruction de Yitzhak Magen *Mount Gerizim Excavations. Volume II. A Temple City*, Jerusalem, Israel Antiquities Authority, 2008, p. 143. Toutefois, seuls le mur occidental et la porte septentrionale de l'époque perse ont été retrouvés. L'existence des portes orientale et méridionale partent de l'hypothèse que les vestiges auraient été détruits à l'époque hellénistique. Pour une critique de cette reconstruction, lire Anne Katrine de Hemmer Gudme, « Was the Temple

temple d'Ézéchiél. La structure interne de la plateforme excavée est ensuite reconstruite par Yitzhak Magen en s'appuyant sur Ézéchiél 40–48⁴⁴. D'autres chercheurs sont plus prudents quant à cette reconstruction et proposent qu'un autel seulement s'y trouvait à l'époque perse⁴⁵. Quoi qu'il en soit, les éléments caractéristiques de la description du temple d'Ézéchiél sont absents des descriptions du temple de Salomon ou du tabernacle, ce qui laisse ouvert la possibilité que le temple d'Ézéchiél ait pu servir d'inspiration à la construction des sanctuaires d'époque perse ou si l'on adopte une datation plus tardive, que la description du temple en Ézéchiél 40–48 puisse s'être inspirée du temple du mont Garizim et/ou celui de Jérusalem. Dans ce second cas, la description du temple pourrait être une polémique ou proposer une alternative au(x) temple existant(s)⁴⁶.

Parmi les différences notables avec les structures du temple de Salomon et de la tente de la rencontre, on trouve une géométrisation accentuée de l'espace, aucune mention des hauteurs et une complexification du sanctuaire. Il est nécessaire de passer par plus d'espaces et d'entrées avant d'arriver face à la divinité que dans le temple *in antis* à l'instar des grands complexes néo-babyloniens ou des temples hellénistiques. Les ouvertures latérales sont aussi une nouveauté par rapport aux deux autres sanctuaires bibliques.

La tendance générale reflète aussi quelques évolutions architecturales. Ainsi, la cour carrée avec des pièces sur l'ensemble du pourtour est définie comme plan babylonien :

on Mount Gerizim Modelled after the Jerusalem Temple? », *Religions* 11.2, 2020, p. 73.

⁴⁴ Magen, *Mount Gerizim Excavations*, *op. cit.*, p. 143.

⁴⁵ Jürgen K. Zangenberg, « The Sanctuary on Mount Gerizim. Observations on the Results of 20 Years of Excavation », in *Temple Building and Temple Cult: Architecture and Cultic Paraphernalia of Temples in the Levant (2.-1. mill. B.C.E.)*, éd. par Jeans Kamlah, Abhandlungen des Deutschen Palästina-Vereins 41, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012, p. 399-418, p. 409.

⁴⁶ Sur les deux possibilités de lecture du texte comme utopie ou contre-exemple en fonction de la datation, on peut lire Liss, « “Describe the Temple to the House of Israel” : Preliminary Remarks on the Temple Vision in the Book of Ezekiel and the Question of Fictionality in Priestly Literatures », *art. cit.*, p. 124.

le plan babylonien dont la définition est simple : une cour carrée ou rectangulaire occupe le centre de l'édifice ; sur son pourtour s'étendent des pièces sur une ou deux rangées de profondeur, parfois même de petites unités organisées à partir d'une cour⁴⁷

La présence de cuisine ou l'utilisation de la canne absentes des descriptions du temple de Salomon et de la tente de la rencontre se retrouvent aussi dans les plans babyloniens⁴⁸. En outre, en comparaison avec les époques de l'âge du Bronze et du Fer, l'époque hellénistique

voit apparaître un goût pour une organisation plus hiérarchisée, ainsi qu'un sens profond de la monumentalité. Mais si l'on y regarde bien, il y a plus de similitudes que de différences dans les pratiques qui se traduisent de façon assez voisine dans l'organisation de l'espace⁴⁹.

Une telle tendance à la géométrisation est encore accentuée dans l'ajout de la description du pays en Ez 47-48 où l'ensemble est construit comme un emboîtement de carrés les uns dans les autres.

Toutefois, les différences sont tout de même nombreuses tant avec l'architecture qu'avec la littérature babyloniennes. La description du bâtiment principal (Ez 40,48-41,26) est similaire au temple de Salomon, c'est-à-dire à un temple *in antis* levantin tandis que les dimensions, bien que mesurées avec une canne, sont essentiellement des multiples de 5 coudées à l'instar des descriptions de la tente de la rencontre et du temple de Salomon mais contrairement aux descriptions et aux plans archéologiques babyloniens. La description par un voyageur de l'ensemble du pays en termes géométriques et idéalisés s'apparente plutôt au genre de l'utopie telle

⁴⁷ Margueron, « Sanctuaires sémitiques », *art. cit.*, col. 1205-1206.

⁴⁸ Sur l'influence de l'architecture babylonienne sur la description d'Ézéchiel, on peut lire Ganzel, *Ezekiel's Visionary Temple in Babylonian Context*, *op. cit.*, p. 59-80 ; pour une description de l'architecture des temples babyloniens, voir aussi Corinne Castel, « Temples à l'époque néo-babylonienne: une même conception de l'espace sacré », *Revue d'Assyriologie et d'archéologie orientale* 85.2, 1991, p. 169-187.

⁴⁹ Margueron, « Sanctuaires sémitiques », *art. cit.*, col. 1215.

qu'on peut la trouver dans la littérature grecque à partir du V^e siècle av. J.-C. qu'au genre de la dédicace du sanctuaire⁵⁰.

Le carré est une figure géométrique très importante dans ces chapitres. La racine רבע Pu (« être carré ») s'y retrouve plusieurs fois (6 fois) bien que rare ailleurs dans la Bible (16 occurrences pour la racine et le nom רבֿע). Lors de la description de l'autel en Ez 43,16, on trouve la mention רבועוֹ אֶל אַרְבַּעַת רִבְעָיו (« carré par ses quatre quarts ») et une mention similaire se trouve en Ez 43,17. Les poteaux du temple en Ez 41,1.21 sont des carrés (רַבְעָה) de 6 coudées. Le parvis en Ez 40,47 est aussi carré (מִרְבַּעַת). L'enceinte du sanctuaire est carrée (מִרְבַּע סְבִיב) en Ez 45,2. Ez 48,20 mentionne également un carré (רַב־עֵיט) de 25'000 coudées entourant la ville. À ces mentions explicites, il faut rajouter que la ville est un carré de 4'500 coudées et avec ses pâturages un carré de 5'000 coudées. L'enceinte interne du sanctuaire est un carré de 400 coudées, le Saint des Saints est un carré de 20 coudées (Ez 41,4), les loges sont des carrés de 6 coudées (Ez 40,7), les murs extérieurs sont aussi épais que haut de 5 coudées (Ez 40,5).

Le double-carré constitue l'entrée de la grande salle (10 x 5 coudées ; Ez 41,2) et la porte avec le vestibule de l'enceinte (Ez 40,21.25.29.33.36).

Le centre joue également un rôle. En effet, le temple et la ville sont au centre du pays (בְּתוֹךְ, explicitement en Ez 43,7.9 ; 48,8.10.15.21). En outre, il y a un rapport entre le fond et la forme : le sanctuaire est au centre d'Israël mais également au centre du ch. 48.

Une telle utilisation de la géométrie est remarquable. Pour le carré, s'agit-il de créer une notion d'universalité ou de cosmos par les quatre côtés reflétant les quatre points cardinaux ? Ou de perfection et de symétrie ? Une autre hypothèse est de penser que le carré réservé au naos dans les descriptions précédentes s'étend à l'ensemble du pays comme si ce dernier était entièrement saint.

⁵⁰ Concernant ce genre littéraire, lire John Ferguson, *Utopias of the Classical World, Aspects of Greek and Roman Life*, Ithaca, Cornell University Press, 1975 ; James S. Romm, *The Edges of the Earth in Ancient Thought: Geography, Exploration, and Fiction*, Princeton, Princeton University Press, 1992 ; Sylvie Honigman, *The Septuagint and Homeric Scholarship in Alexandria: A Study in the Narrative of the « Letter of Aristeeas »*, London, Routledge, 2003, p. 17-25.

Genre littéraire

Le récit cosmogonique du temple-ancêtre

La mise en relation d'un récit cosmogonique avec un sanctuaire mythologique puis historique permet de révéler la dimension symbolique du temple comme représentation du monde, et, d'autre part, de légitimer l'existence du sanctuaire en le rattachant aux origines. L'épopée *Enuma Elish* – récit de la création couronnant Marduk et finissant par la construction de son temple, l'Esagil – associée à la fête de l'Akitu montre que le lien entre création, récits de dédicace et rites commémoratifs est fort. Le thème central de l'épopée qui est la légitimation de la royauté divine de Marduk témoigne de la relation intime entre royauté et temple. La tablette XI de l'épopée de Gilgamesh fait le lien avec le récit de fabrication de l'arche d'Uta-Napishtim, rédigé comme un récit de dédicace, avec une fête similaire à l'Akitu (selon le texte) ; l'arche est construite sur 7 étages carrés tel l'Esagil. À Ougarit, c'est le récit de Baal contre Yam qui joue un rôle similaire à l'*Enuma Elish*⁵¹.

De même, le récit sacerdotal qui se trouve à l'intérieur de Gn 1–Ex 40 inclut un récit de création du monde et aussi, bien que moins directement liée à la cosmogonie, la construction d'un premier sanctuaire transportable construit en matériaux légers au Sinaï, un lieu non identifié à dimension plus mythologique qu'historique. Dans les textes bibliques, plus que des similitudes architecturales, c'est surtout l'arche d'alliance qui permet de faire le lien entre la tente de la rencontre et les sanctuaires ultérieurs, comme c'est le cas du sanctuaire de Silo (Jos 18,1 ; 1 S 4,3) et du temple de Jérusalem (2 S 6,16-17), voire aussi celui de Kiriath-Yéarim (1 S 6,21-7,1). À Éléphantine, le temple semble avoir une structure similaire à la tente de la rencontre, c'est-à-dire une cour rectangulaire avec un sanctuaire rectangulaire à l'intérieur formé de deux chambres, ce qui a été perçu par certains chercheurs comme un lien direct entre

⁵¹ Une discussion autour de ces différents récits mythologiques contenant un récit de construction se trouve chez Hurowitz, *I Have Built You an Exalted House*, *op. cit.*, p. 93-105.

les deux⁵². Toutefois, comme la tente de la rencontre semble être basée sur un modèle égyptien (voir *supra*) et que le temple d'Éléphantine est en Égypte, il est aussi tout à fait possible que les deux sanctuaires s'inspirent de l'architecture usuelle de petits sanctuaires égyptiens.

L'exemple du temple d'Edfou (voir ci-dessous) montre qu'il est possible de faire le lien entre un sanctuaire historique et un temple-ancêtre même si la description littéraire de ce dernier a été écrite à un autre endroit en pensant éventuellement à un autre sanctuaire. Ainsi, les affinités entre le temple du mont Garizim et le temple d'Ézéchiel montrent que des liens peuvent être établis entre un sanctuaire historique et une description idéalisée, quel que soit le sens de la dépendance. De même, plusieurs clergés de sanctuaires postexiliques ont pu vouloir tirer des parallèles entre leur propre sanctuaire et la tente de la rencontre, que ce soient les clergés du temple du mont Garizim, du temple de Léontopolis ou d'un autre sanctuaire. Finalement, à l'instar de la fête juive de Hanouka (commémorant la nouvelle « dédicace » du temple au II^e s. av. J.-C.) ou l'Akitu des Mésopotamiens, des fêtes similaires avaient probablement lieu commémorant l'existence des sanctuaires et les rattachant avec les origines. C'est peut-être aussi à ces occasions qu'étaient lus des récits de dédicace des sanctuaires.

La dédicace du sanctuaire

Les récits de la construction de la tente de la rencontre ou du temple de Salomon s'inscrivent dans le genre littéraire d'une dédicace de sanctuaire. Une analyse comparatiste de l'ensemble de ces « textes de construction » en Mésopotamie et au Levant a été entreprise par V. Hurowitz⁵³. Cette étude a permis de montrer que les

⁵² Stephen G. Rosenberg, « The Jewish Temple at Elephantine », *Near Eastern Archaeology* 67.1, 2004, p. 4-13. Il s'appuie sur les différentes publications de C. von Pilgrim, p. ex. « Das aramäische Quartier im Stadtgebiet der 27. Dynastie », p. 192-197 dans Günter Dreyer *et al.*, « Stadt und Tempel von Elephantine. 28./29./30. Grabungsbericht », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Abteilung Kairo* 58, 2002, p. 157-225.

⁵³ Hurowitz, *I Have Built You an Exalted House*, *op. cit.*.

textes de « dédicace du temple » comprenaient souvent les éléments suivants : une raison de construire ou de restaurer, des préparatifs concernant les matériaux et les travailleurs, une description du temple, une dédicace accompagnée de rites, une prière, des bénédictions et des malédictions conditionnelles⁵⁴. Pour les deux derniers points, ils sont présents dans les dédicaces assyriennes qui sont, selon V. Hurowitz, le parallèle le plus proche à la construction du temple en 1 R 5–8. Quant aux différences notables telles que le retour de l'arche, la description architecturale détaillée du temple et des ustensiles, les négociations épistolaires, les dates, la description de la corvée, elles peuvent s'expliquer par le développement diachronique du texte et par la mobilisation de différents motifs et genres littéraires. En ce qui concerne notre travail sur les dimensions des sanctuaires, il faudrait alors comparer avec d'autres types de documents à teneur mathématique ou architecturale plutôt qu'une dédicace. En effet, dans les textes de dédicace mésopotamiens et levantins, il n'y a la plupart du temps aucune mention des dimensions. Dans le reste des cas, il s'agit uniquement des dimensions extérieures avec pour objectif d'insister sur la monumentalité plutôt que sur la structure interne. Le sujet n'est par conséquent pas traité chez V. Hurowitz.

Comme ce dernier s'est penché particulièrement sur le Levant et la Mésopotamie, il nous semblait intéressant de prendre en considération les textes égyptiens. Nous utiliserons alors la cérémonie de dédicace du temple d'Edfou comme point de comparaison⁵⁵. Similaire en de nombreux aspects aux textes mésopotamiens, la dédicace du temple d'Edfou est néanmoins plus longue, contient un système calendaire de la réalisation des travaux, mentionne les dimensions internes des différentes salles des sanctuaires.

⁵⁴ Pour la synthèse de son analyse, *Ibid.*, p. 311-321.

⁵⁵ On trouve une traduction française de la dédicace du temple dans les deux articles suivants : De Wit, « Inscriptions dédicatoires du temple d'Edfou (1re partie) », *art. cit.* ; De Wit, « Inscriptions dédicatoires du temple d'Edfou (2e partie) », *art. cit.*

Les dimensions des sanctuaires dans la littérature proche-orientale

Les inscriptions royales

Les inscriptions royales ont pour fonction de valoriser un souverain en mettant par exemple en avant la monumentalité de ses ouvrages. Les dimensions servent à appuyer l'aspect hors norme – les matériaux ont une fonction similaire dans ces passages. La mention de 1200 coudées dans l'inscription du « tunnel d'Ézéchias » est un exemple typique de cette utilisation. Les ouvrages hydrauliques occupent d'ailleurs une place de choix dans les inscriptions, que ce soit par la construction de canaux, de tunnels, etc. Du côté mésopotamien, on trouve fréquemment des inscriptions qui donnent l'épaisseur, la hauteur ou le périmètre de murs, alors que du côté égyptien, ce sont la taille des barques qui sont mentionnées.

Ces inscriptions ne s'intéressent pas à l'architecture, ni au mode de construction et encore moins à l'objet décrit. Il s'agit en premier lieu de mettre en avant la monumentalité. En ce sens, les inscriptions n'ont pas du tout le même rôle que les récits de construction de la tente de la rencontre, du temple de Salomon ou encore de la vision d'Ézéchiël.

Mari

Des documents retrouvés à Mari décrivent les dimensions des différentes parties du temple : *kummum*, *papāhum*, *kisallum* ainsi que les dimensions des portes (*babum*, *abullum*) et des murs⁵⁶. Les dimensions sont données en cannes, en coudées mais apparaissent aussi les subdivisions de la coudée : *šizû* (1/3 de coudée), *ūtum* (1/2 coudée). Finalement, les aires sont calculées. Le contexte littéraire de ces inscriptions n'est pas connu. S'agit-il d'exercice de mathématiques ? Ou d'inscriptions en vue de la dédicace d'un temple ?

⁵⁶ Charpin, « Le temple de Kahat d'après un document inédit de Mari », *art. cit.* ; *idem*, « Temples à découvrir en Syrie du Nord d'après des documents inédits de Mari », *art. cit.*

Quoi qu'il en soit, ces inscriptions confirment que toutes les dimensions d'un temple ne sont pas des valeurs rondes, ce qui implique qu'il n'y a aucune raison de s'attendre à ce que les dimensions mesurées sur un site archéologique correspondent à des valeurs rondes en coudées. De même les rapports géométriques ne sont pas ronds, par exemple le *papāhum* de Kahat fait 19 coudées sur 10, figure géométrique très proche du double carré, ou le *papāhum* du temple 2 et les *kisallum* du temple de Kahat et du temple 2 ont des rapports longueur/largeur très proches de 1,5 mais volontairement différents. En outre, le calcul des aires, absent des textes bibliques, est similaire à ce qu'on peut trouver dans les inscriptions mésopotamiennes.

	Temple de Kahat	Temple 2	Temple 3
kum- mum		3 cannes x 1 canne	
papāhum	3 cannes 1 coudée x 10 coudées	5 cannes x 10 coudées 1 ūṭum	... cannes 1 coudée x ... cannes 1 coudée
kisallum	4 1/2 cannes x 3 cannes 1 coudée	6 (?) cannes 4 coudées x 4 cannes 5 coudées	
bābum	2 coudées	...	1/2 canne 1 ūṭum
mur	2 coudées 1 šizû	... coudées	
abullum	1/2 canne 1 ūṭum		
mur	1/2 canne 1 ūṭum		
enceinte	14 cannes x 13 cannes		

Mésopotamie

Les textes métrologiques mésopotamiens peuvent appartenir à des genres littéraires pas toujours identifiés. Il est possible que l'utilisation des dimensions varie en fonction de l'utilité qu'avaient ces textes à l'origine. Tantôt le *nindanu* (12 coudées) et ses fractions sont utilisés pour exprimer les longueurs, tantôt la coudée. Fréquemment, les périmètres (ou des totaux de longueur) et les aires des différentes enceintes sont mentionnés sans que cela soit fait de manière systématique. Les nombres ronds sont rares. Quand des

chiffres précis sont donnés, il est difficile de comprendre la signification, s'il y en a une, de chacune des grandeurs mentionnées. Comme les murs d'enceinte ou les plateformes dessinent des quadrilatères qui ne sont ni des rectangles, ni des carrés, les quatre dimensions sont données. Dans le cas de la description des Ziggourats, la hauteur de chacun des étages est stipulée. Dans certaines descriptions, au lieu d'une description salle par salle, on donne l'ensemble des dimensions dans l'axe sud-nord (épaisseur des murs et longueurs nord-sud de l'ensemble des espaces traversés) avant de reproduire l'exercice dans l'axe est-ouest⁵⁷. Si la structure est formée d'espaces concentriques autour du centre (comme les Ziggourats), alors il est possible de reconstruire le sanctuaire de cette manière. Dans certains cas, le choix des nombres n'est pas arbitraire et revêt une fonction symbolique. Ainsi, Sargon II se vante d'avoir construit un mur dont le pourtour est

16,280 cubits, the number of my name (as) the measurement of its wall I fixed⁵⁸

De même, sur un monolithe d'Assarhaddon, on lit « corresponding to the writing of my name⁵⁹ ». Cette utilisation des nombres sert d'une part à marquer son œuvre de son nom dans ces fondations-mêmes et d'autre part à se faire un nom pour la postérité par une œuvre monumentale dont les fondations subsisteront bien après son règne⁶⁰.

Finalement, si on se penche sur les différents plans architecturaux retrouvés⁶¹, on peut faire les remarques suivantes :

⁵⁷ George, éd., *Babylonian Topographical Texts*, op. cit., p. 120-129.

⁵⁸ La correspondance entre le chiffre et le nom du souverain n'est pas encore élucidée. Découvrir le procédé pourrait probablement aider à mieux comprendre cette utilisation des dimensions. La citation est tirée de Marco De Odorico, *The Use of Numbers and Quantifications in the Assyrian Royal Inscriptions*, State Archives of Assyria Studies 3, Helsinki, Neo-Assyrian Text Corpus Project, 1995, p. 140.

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Cette utilisation de l'architecture pour se faire un nom n'est pas sans rappeler le récit de la tour de Babel.

⁶¹ Les 34 plans sont numérotés et tirés de Bagg, « Mesopotamische Bauzeichnung », art. cit.

- Certains plans représentent uniquement les formes du bâtiment, d'autres les dimensions des espaces internes, d'autres encore les longueurs externes du bâtiment en plus des différentes pièces et les murs parfois aussi.
- Les épaisseurs de murs ne forment pas toujours des dimensions rondes en coudées (3, *Nr 10* ; $1 \frac{2}{3}$, *Nr 12* ; 10, $11 \frac{2}{3}$, $5 \frac{1}{3}$, *Nr 31*). Cela provient probablement de la méthode de construction : les briques. En effet, comme les briques forment une fraction de la coudée, un nombre entier de briques ne mesurera pas forcément un nombre entier de coudées. Sur le plan *Nr 31* la règle sur l'épaisseur des murs identique à la largeur des entrées semble respectée.
- Si possible, la plupart des espaces internes sont définis sur un nombre entier de coudées. Il n'y a pas (ou peu) de nombres ronds ou symboliques.

Égypte

Une sélection de plans variés et commentés se trouve chez C. Rossi⁶². Les différents plans ne sont pas à l'échelle. Parfois, seule l'organisation générale des pièces est présentée et, parfois, quelques grandeurs sont données. Il n'est néanmoins pas possible de reconstruire un bâtiment à partir de ces quelques indications uniquement. Il est difficile de savoir quelles étaient les fonctions exactes de ce type de documents.

Les temples hellénistiques égyptiens sont bien conservés et fournissent une documentation exceptionnelle, notamment de nombreux textes dédicatoires inscrits sur leurs murs. C'est le cas

⁶² Rossi, *Architecture and Mathematics in Ancient Egypt*, op. cit., p. 96-147.

des temples de Dendara⁶³, Kôm Ombo⁶⁴, Philae⁶⁵ ou Edfou. Comme le temple d'Edfou est le mieux conservé, et comme il a fourni le plus de textes dédicatoires, et suscité la littérature secondaire la plus abondante et est représentatif des autres temples hellénistiques égyptiens, nous ne discuterons que de ce temple-là par la suite.

Plusieurs descriptions de temples des origines sont inscrites sur les murs d'Edfou. Il s'agit probablement de copies de récits mythologiques telles « La description des buttes sacrées »⁶⁶, « La venue de Rê à son château »⁶⁷ tirées du « Livre sacré du premier âge des dieux »⁶⁸. Leur datation est plus ancienne que le temple lui-même mais pas antérieure à la Basse Époque au niveau de la langue utilisée. Leur contexte rédactionnel est probablement différent, peut-être d'origine memphite, et rien ne rattache ces textes directement à Edfou. Ces récits relient la cosmogonie à l'origine du temple selon un procédé similaire à l'Enuma Elish ou au récit sacerdotal.

Plusieurs sanctuaires sont décrits et en particulier leurs dimensions. Tout d'abord, un refuge pour le Créateur est mentionné, il mesure 5 x 15 coudées (E. VI. 183,3-5⁶⁹). Pour le temple du Faucon, plusieurs étapes de construction sont mentionnées⁷⁰, de la délimitation de l'enceinte à des structures plus complexes avec cour intérieure de 45 x 50 coudées, deux chapelles carrées de 30 x 30 coudées, une salle des piliers de 30 x 15 coudées et enceinte extérieure de 300 x 400 coudées (E. VI. 326,1-327,3⁷¹). Le sanctuaire fait 30 x 20

⁶³ Johannes Dümichen, *Bauurkunde der Tempelanlagen von Dendera: in einem der geheimen Corridore im Innern der Tempelmauer aufgefunden und erläuternd mitgeteilt*, Leipzig, Hinrichs, 1865 ; Johannes Dümichen, *Baugeschichte des Denderatempels und Beschreibung der einzelnen Theile des Bauwerkes nach den an seinen Mauern befindlichen Inschriften*, Strasbourg, Trübner, 1877.

⁶⁴ Pierre Lacau, « Notes sur les plans des temples d'Edfou et de Kôm-Ombo », *Annales du Service des antiquités de l'Égypte* 52, 1952, p. 221-228.

⁶⁵ Hermann Junker, *Der grosse Pylon des Tempels der Isis in Philä*, Wien, R.M. Rohrer, 1958, p. 90.

⁶⁶ Pour une discussion sur son contenu, lire Reymond, *The Mythical Origin of the Egyptian Temple*, op. cit., p. 12-32.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 33-42.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 3-11.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 21-22.

⁷⁰ Pour des plans des différentes étapes, *Ibid.*, p. 329-333.

⁷¹ *Ibid.*, p. 28-29, 220.

coudées et l'enceinte intérieure 90 coudées sur l'axe ouest-est. La partie du texte mentionnant les autres dimensions et infrastructures qui sont rattachées à l'enceinte est endommagée.

Pour le temple solaire, la première enceinte (90 x 20 coudées) est formée à partir de trois chambres de 30 x 20 coudées mises côte à côte alors que l'enceinte extérieure mesure 300 x 400 coudées (E. VI. 169,8-173,3⁷²). Une chapelle de 90 x 20 coudées est placée devant la première enceinte et composée elle aussi de trois chambres. Devant se trouve une cour carrée de 90 x 90 coudées entourée d'un mur à dix coudées de distance. On trouve aussi une salle hypostyle de 50 x 30 coudées, une salle de 20 x 30 coudées suivie de deux salles de 20 x 45 coudées. Finalement, un second temple est placé devant avec une enceinte de 90 x 110 coudées et 15 coudées jusqu'au mur dans l'axe ouest-est⁷³.

La description d'un autre temple solaire est mentionnée (E. VI. 323,6-325,5⁷⁴). Il a une enceinte de 90 x 110 coudées. Deux salles, l'une de 15 x 45 coudées et l'autre de 50 x 45 coudées se trouvent en avant de l'enceinte⁷⁵.

Tirons quelques conclusions de ces descriptions de temples ancestraux :

- Les dimensions ne mentionnent pas la hauteur, ni l'épaisseur des murs extérieurs ou des parois intérieures. Il s'agit de délimiter des espaces sacrés et non pas de faire un plan utilisable par des architectes. Les dimensions mentionnées sont en lien avec les rites de fondation du temple que sont « mettre en place les quatre côtés » et « tendre le cordeau »⁷⁶.
- L'ensemble des dimensions mentionnées sont multiples de 5 ou 10 coudées, soient des dimensions rondes dans la base décimale à l'instar des dimensions des sanctuaires bibliques mais contrairement aux sanctuaires levantins et mésopotamiens.

⁷² Ibid., p. 36-38, 240-243.

⁷³ Pour les différents plans, *Ibid.*, p. 335-337.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 40, 243-247.

⁷⁵ Pour le plan, voir *Ibid.*, p. 338.

⁷⁶ P. ex. *Ibid.*, p. 216, 239, 251.

- Tant la description du temple du Faucon que celles des deux temples solaires ne correspondent pas à la description du temple historique d'Edfou. Le matériau mythologique a probablement été rédigé ailleurs avec d'autres modèles de temples en tête. Selon E. A. E. Reymond, il s'agirait de la théologie memphite⁷⁷ et les temples modèles pourraient être des temples anciens⁷⁸. Toutefois, aucun temple retrouvé ne correspond exactement à ce qui est décrit. Il pourrait aussi s'agir de temples idéaux dont seule la structure générale est inspirée de temples historiques.
- Certaines formes géométriques semblent être significantes bien qu'il soit difficile de comprendre exactement la portée symbolique de chacune d'entre elles. C'est le cas en particulier du carré (*ifdw*) qui apparaît comme forme pour deux chapelles (30) dans le temple du Faucon, comme forme pour la cour intérieure (90) et l'enceinte intérieure (110) du temple solaire. Le double-carré apparaît pour la salle des piliers (30 x 15) et le triple carré pour une salle du deuxième temple solaire (45 x 15). Le « presque-carré », c'est-à-dire un ratio longueur/largeur aux alentours de 1,1 comme si on avait essayé d'éviter la forme carrée, s'observe dans la cour intérieure du temple du Faucon (45 x 50), dans les deux salles de la cour intérieure du temple solaire (40 x 45) ou encore dans une salle à l'avant du deuxième temple solaire (45 x 50).
- Les temples sont construits sur une symétrie axiale, ce qui permet de créer un système de progression vers la chapelle de la divinité ou des divinités. Ce système axial en enfilade est similaire à ce qui est observable sur le temple historique d'Edfou. Plus un sanctuaire est complexe, plus le nombre d'espaces et de portes sont importants avant d'accéder à la divinité.

En outre, comme le remarque P. Barguet, plusieurs de ces dimensions forment des jeux de mots⁷⁹ :

⁷⁷ *Ibid.*, p. 273-285.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 326.

⁷⁹ Les exemples et les traductions sont tirées de Paul Barguet, « Les dimensions du temple d'Edfou et leur signification », *Bulletin de la société française d'égyptologie* 72, 1975, p. 27.

400, et ainsi le serpent en sera exclu
 300, et ainsi l'enfant y sera présent
 113, et ainsi il y aura déplacement avec régularité de la part de
 l'enfant, dans son temple
 110, et ainsi Rê s'y déplacera avec régularité ; (*š-mḏw*)=*šm n(=m) mtr*
 90, et ainsi Rê y brillera en roi de Haute et Basse Égypte ;
 (*psḏyw*)=*psḏ dy*

Ces jeux de mots reflètent soit la fonctionnalité de l'espace défini pour les espaces internes, soit un principe d'exclusion et d'inclusion pour l'enceinte extérieure. Les dimensions contribuent par conséquent à la création d'espaces sacrés avec différentes fonctionnalités :

E. VI, 323-324 : « “Les dimensions sont efficientes”, dit Horus, d'où (le nom) Celui-dont-les-dimensions-sont-efficientes. »⁸⁰

E. VI, 7 : « toutes les mesures sont efficientes au plus haut point »⁸¹

De plus, les dimensions sont choisies par Thot qui représente l'ordre, l'expertise, l'exactitude, la justice et les règles (E. VI, 169). Pour P. Barguet, la géométrie refléterait alors une dimension morale entre équité et justice⁸². Cette idée n'est pas absente des textes bibliques et mésopotamiens, que ce soit par la symbolique divine de la canne et de la corde ou par l'association entre mesures et justice en Ez 45,9-16.

La présence de ces textes sur le site du temple d'Edfou n'est pas anodine et avait vraisemblablement pour but de faire le lien entre la construction des temples mythologiques des origines et le temple historique.

The foundation ground of the temple at Edfu was *the Blessed Territory of the God-of-the-Throne, the Foundation ground of the Beginning, the Blessed Territory from the time of the Primaeval ones, the Field of the Wetjet-Neter, the Hinterland of the Primaeval Water*. Nevertheless, these texts present the idea that the site of the Edfu temple is equivalent to that

⁸⁰ Traduction tirée de *Ibid.*, p. 25.

⁸¹ *Ibid.*, p. 28.

⁸² *Ibid.*, p. 28-29.

of the Solar Temple. It is, therefore, reasonable to conclude that the *bw*, *foundation ground* of the historical temple at Edfu was conceived as being equivalent in its abstract meaning to the original *bw-titi*, the Place-for-Crushing of the mythical temple of the Sun-God⁸³.

La volonté de créer un tel lien entre les dimensions des temples ancestraux et les dimensions du temple historique d'Edfou est aussi exprimée en préambule du texte de dédicace.

E. IV, 4.7-8 : « Sa (du sanctuaire) longueur est admirable, sa hauteur exactement calculée, son périmètre est conforme à la norme, toutes ses coudées atteignent la perfection. Exact de coudées est le nom qu'on lui donne. De plus, ses fondations se trouvent à l'endroit où elles devraient être, comme le firent les ancêtres la première fois. »

Ce texte insiste en outre sur l'importance de la précision des dimensions. Les mentions des dimensions, du mobilier et des matériaux utilisés servent alors d'appui à l'idée que le temple a été construit dans un lieu et selon un plan architectural choisis.

Les dimensions en coudées du temple historique se trouvent sur des inscriptions de dédicace datant de l'époque hellénistique :

	E. IV	E. VII
Enceinte		204 x 90 x 20 (hauteur) x 5 (épaisseur)
Bâtiment	105 x ... +3	105 x 63 x 22 2/3 (hauteur)
Sanctuaire Cimeterre	8 1/3 x 6 2/3	8 1/3 x 6 2/3
Štyt	7 2/3 x 6 5/6	7 2/3 x 6 5/6
Château-du-Prince	6 2/3 x 6 2/3	6 2/3 x 6 2/3
Cinq chambres	8 x 8	8 x 8
Corridor	3 5/6	3 5/6
Št-Wrt	19 5/6 x 10 1/3	19 5/6 x 10 1/3
Château-qui-donne-naissance-au-Puissant	23 2/3 x 9	23 2/3 x 9
Maison de Min	8 x 8	8 x 8
Salle des Offrandes	25 2/3 x 6 1/8	25 x 8

⁸³ Reymond, *The Mythical Origin of the Egyptian Temple*, op. cit., p. 311.

Chambre	10 x 9	10 x 9
Escalier occidental		60 x ...
Escalier oriental	10 x 8 1/2	10 x 8
Salle hypostyle	37 5/6 x 25 5/6	37 x 26
Laboratoire	10 x 4	10 x 4
Antichambre	13	13 1/2 x 4
Ambulatoire	7 x 4	7 x 4
Trésor		11 x 4
Magasin	15 1/2	
Pronaos		40 + ... x 36 x 30 (hauteur)
Grand ambulatoire		113 x 90
Cour		90 x 90
Pylônes		120 (hauteur) x 60 x 21 (épais- seur)
Grand portique		26 23/30 x 40 (hauteur)

La deuxième version du récit est une version amplifiée correspondant à une réécriture après un agrandissement du temple. Elle ajoute parfois la hauteur et l'épaisseur des murs et quelques chiffres varient d'un compte-rendu à l'autre. Comparons maintenant les dimensions du temple historique d'Edfou avec ses ancêtres mythologiques. La description du temple historique d'Edfou contient de nombreuses fractions de coudées et des dimensions qui ne sont pas multiples de 5 coudées même pour les grands espaces contrairement aux temples solaires ou au temple du Faucon. Parmi les formes géométriques simples, on retrouve le carré pour 8 chapelles de 8 coudées ainsi que pour le Château-du-Prince ($6 \frac{2}{3}$) et la cour (90) qui a une taille similaire à celle du temple solaire. La forme « presque-carré » apparaît pour le Štyt ($7 \frac{2}{3} \times 6 \frac{5}{6}$), pour une chambre (10 x 9), pour l'escalier ($10 \times 8 \frac{1}{2}$).

L'absence de mentions de l'épaisseur des murs est similaire à ce qui se trouve sur de nombreux plans, dans le récit de dédicace de la tente de la rencontre ou encore celui du temple de Salomon. Cette absence montre que la dimension des murs ne participe pas à l'identité d'un temple. Seuls les différents espaces et leurs superficies sont dignes d'intérêt.

Finalement, les inscriptions dédicatoires du temple donnent l'ensemble des dimensions et la conservation intacte du temple permet de les comparer à la réalité⁸⁴. Dans un tel cas, on observe que les dimensions données dans les inscriptions correspondent à quelques exceptions près : les chapelles carrées de huit coudées n'ont pas cette taille ou certains couloirs n'ont pas la bonne largeur car l'épaisseur des murs n'a pas été prise en compte. En outre, les résultats permettent de se rendre compte quand les murs ont été compris dans la mesure et quand il s'agit uniquement de dimensions internes.

Le calendrier de la seconde édition du texte (E. VII) amplifie le premier calendrier du chantier (E. IV). Ce constat explique aussi pourquoi les dimensions du pronaos, des murs d'enceinte, de la cour ouverte ou encore du pylône n'apparaissent pas puisqu'ils n'étaient pas encore construits lors de la première édition. Le chantier dure 95 ans entre le rite de « tendre le cordeau » sous Ptolémée III et la fête d'entrée dans le temple sous Ptolémée VI. En comparaison avec les récits bibliques de construction, le chantier est beaucoup plus long et plus de dates sont mentionnées.

Date	Souverain	Événement	Référence
An 10, 7 ^e jour, Epiphi (11 ^e mois)	Ptolémée III	Rite de « tendre le cordeau »	E. IV 7,1-7 ; VII. 5,7-6,3
An 10, 7 ^e jour, 3 ^e mois de Shemou (11 ^e mois)	Ptolémée IV	Gravure des parois	E. IV 7,7-8,1 ; VII. 6,3-6
An 16	Ptolémée IV	Grande porte et deux batants complétés	E. IV 8,1-2 ; VII. 6,6
		Interruption des travaux à cause de rebelles	E. IV 8,2 ; VII. 6,6-8
An 19	Ptolémée V	Reprise des travaux	E. IV 8,2-4 ; VII. 6,8-7,1
An 5, 1 ^{er} jour, mois de Šft-bdt (5 ^e mois)	Ptolémée VI	Porte grand portail et batants des portes érigés	E. IV 8,4-6 ; VII. 7,1-3
An 30	Ptolémée VI	Ornementations	E. IV 8,6-9 ; VII. 7,3-6

⁸⁴ C'est ce qui a été effectué par Cauville et Devauchelle, « Les mesures réelles du Temple d'Edfou », *art. cit.*

An 28, 18 ^e jour, 4 ^e mois de Shemou (12 ^e mois)	Ptolémée VI	Fin des travaux et fête de l'entrée dans le temple	E. IV 8,9-9,8 ; VII. 7,6-8,7
An 30, 9 ^e jour, 2 ^e mois de Shemou (10 ^e mois)	Ptolémée VI	Fête de l'union avec Osiris	E. VII. 8,7-8
An 46, 18 ^e jour, 4 ^e mois de Shemou (12 ^e mois)	Ptolémée VIII	Fête du pronaos	E. VII. 9,1-2
An 54, 11 ^e jour, 2 ^e mois de Shemou (10 ^e mois)	Ptolémée VIII	Fondation des murs d'enceinte, cour ouverte, pylône	E. VII. 9,2-6

Dans la Bible, le temple de Salomon est construit en 7 ans. La construction de la tente de la rencontre est bien plus rapide, au maximum quelques mois car la tente est dressée une année exactement après la sortie d'Égypte. À l'instar de la chronologie des textes sacerdotaux de la Genèse, les durées des travaux mentionnés dans ces textes ne doivent pas être comprises comme historiques mais plutôt comme des spéculations littéraires.

1 R 6,1 : « La quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des fils d'Israël du pays d'Égypte, la quatrième année du règne de Salomon sur Israël, le mois de Ziwa, qui est le deuxième mois, il bâtit la Maison de Yhwh. [...] 37 La quatrième année, au mois de Ziwa, on posa les fondations de la Maison de Yhwh. 38 Et la onzième année, au mois de Boul, qui est le huitième mois, la Maison fut achevée dans tout son ensemble et dans tous ses détails. Salomon la bâtit en sept ans. »

1 R 8,2 : « Tous les hommes d'Israël se rassemblèrent près du roi Salomon au mois d'Etanim, le septième mois, pendant la fête. [...] 65 C'est en ce septième mois que Salomon célébra la fête, et tout Israël avec lui : c'était une grande assemblée, venue depuis Lebo-Hamath jusqu'au torrent d'Égypte ; ils furent devant Yhwh, notre Dieu, sept jours et sept jours, soit quatorze jours. »

Ex 40,16 : « Moïse se mit à l'œuvre ; il fit exactement ce que Yhwh lui avait ordonné. 17 Or donc, le premier mois de la deuxième année, le premier jour du mois, la demeure fut dressée. »

La mention des dates correspond à des rites et des cérémonies. La première date mentionnée lors de la construction du temple de Salomon correspond à celle du traçage des fondations et la seconde date, à la fête de fin des travaux et l'entrée divine dans le temple. Au-delà de l'inauguration d'un bâtiment public, des rites étaient effectués pour que le temple prenne vie et que la divinité s'y installe.

Conclusion

Les dimensions jouent un rôle important dans les textes anciens et sont perçues comme performatives. Elles peuvent être associées au divin, soit symboliquement par la canne à mesurer et la corde enroulée portées par les dieux en Mésopotamie ou par des êtres surnaturels dans la Bible, soit parce que la divinité elle-même fixe les dimensions. Elles renvoient à la fonction de bâtisseur et à la notion d'exactitude, de rectitude et, par extension, renvoient à la justice. Finalement, elles sont associées à l'idée de pérennité et de continuité. Une telle association apparaît en lien avec les promesses d'un long règne ou d'une dynastie royale pérenne en échange d'une habitation pour la divinité dans les récits de dédicace⁸⁵. Ces récits servaient à légitimer un temple et étaient possiblement utilisés lors de commémorations annuelles de l'inauguration ou de la fondation.

Les dimensions forment parfois des jeux de mots, sont parfois rondes par rapport aux bases décimale ou sexagésimale et parfois précises. Du point de vue formel, une utilisation similaire des dimensions par rapport aux textes bibliques se trouve dans les textes décrivant des temples ancestraux/mythologiques sur les parois du

⁸⁵ Le motif de la promesse dynastique est particulièrement développé dans les textes bibliques par rapport à ses parallèles mésopotamiens, en particulier en Ps 132 et 2 S 7 ; Jan Rückl, « Une dynastie en crise : La promesse dynastique en 2 Samuel 7 comme réaction à l'exil », *Transeuphratène* 42, 2012, p. 81-97 ; pour une comparaison avec la promesse dynastique en Mésopotamie, lire idem, *A Sure House : Studies on the Dynastic Promise to David in the Books of Samuel and Kings*, Orbis Biblicus et Orientalis 281, Fribourg ; Göttingen, Academic Press Fribourg ; Vandenhoeck & Ruprecht, 2016, p. 134-148 ; Hurowitz, *I have built you an exalted house*, *op. cit.*, p. 291-300.

temple d'Edfou : toutes les dimensions sont des nombres arrondis en base décimale, c'est-à-dire des multiples de cinq ou dix coudées, et la description précise les largeurs et longueurs de chacun des espaces internes et externes sans mentionner les périmètres ou les aires. Cette comparaison peut appuyer l'idée que les textes bibliques décrivent des temples non-historiques ou utopiques. En particulier, la tente de la rencontre n'est pas rattachée à un lieu ou à un sanctuaire précis et pourrait avoir été utilisée par différents clergés comme temple-ancêtre d'un autre temple historique que Jérusalem, en particulier celui du mont Garizim et peut-être ceux de Léontopolis ou Éléphantine. Bien que les descriptions littéraires de sanctuaires donnent une impression idéalisée de la réalité par la symétrie, les dimensions exactes, les figures géométriques, elles ne sont toutefois pas en opposition à la réalité : la forme générale des temples est inspirée de temples historiques, que ce soient les temples *in antis* pour le temple de Salomon, les complexes néo-babyloniens ou les temples postexiliques des monts Garizim et Sion pour la vision du temple d'Ézéchiél et les tentes égyptiennes transportant Amon lors d'expéditions militaires dans le cas de la tente de la rencontre. Ces parallèles suggèrent que le texte original de la description du temple *in antis* de Salomon en 1 R 6-7 – selon nous la version rapportée par la LXX – doit probablement avoir vu le jour à Jérusalem durant la monarchie⁸⁶. Quant à la version massorétique, elle aurait vu le jour bien plus tardivement avec une volonté d'harmoniser les dimensions du temple avec les autres traditions bibliques (tabernacle, Chroniques, Ézéchiél, etc.) et de l'agrandir par rapport à ses dimensions originales. Pour le temple d'Ézéchiél, il pourrait être une production des élites déportées en Mésopotamie et influencées par le contexte environnant. Toutefois, les similitudes avec le temple postexilique du mont Garizim indiquent probablement que la description du temple s'est faite

⁸⁶ Il est possible qu'il s'agisse davantage d'une rénovation que d'une construction ; cf. Konrad Rupprecht, « Nachrichten von Erweiterung und Renovierung des Tempels in 1 Könige 6 », *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins* 88, 1972, p. 38-52; idem, *Der Tempel von Jerusalem: Gründung Salomos oder jebusitisches Erbe ?*, Beihefte zur Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft 144, Berlin, de Gruyter, 1977 ; pour une contre-argumentation, lire John Van Seters, « Solomon's Temple : Fact and Ideology in Biblical and Near Eastern Historiography », *The Catholic Biblical Quarterly* 59.1, 1997, 45-57.

avec une certaine connaissance des temples d'époque perse, Second Temple y compris. Cette description daterait par conséquent de l'époque perse ou serait postérieure. Quant au tabernacle, les similitudes avec les descriptions égyptiennes et la présence du motif de la tente d'Amon dans la littérature démotique suggèrent une datation à partir de l'époque perse, probablement au moment où les traditions égyptiennes étaient traduites en araméen⁸⁷. Un contexte de rédaction en diaspora est probable.

Pour la comparaison avec les données archéologiques, un travail méticuleux serait nécessaire pour vérifier la possibilité de transformer certains plans de fouilles en plans en coudées tels que l'architecte les avait pensés à l'origine. En l'état, seule la plausibilité de certaines dimensions et les rapports entre longueur et largeur de certaines dimensions ont pu être calculés. Cela a permis d'observer certaines conventions architecturales comme les rapports entre l'entrée et la largeur du temple ou l'épaisseur des murs par rapport aux entrées. Ainsi, le rapport 1/2 pour l'entrée du temple en Ézéchiél semble peu réaliste et choisi pour permettre à la tente de la rencontre de rentrer dans le temple alors que le rapport 3:1 de la tente de la rencontre et de la version massorétique du temple de Salomon semble être un cas extrême par rapport au modèle de temple *in antis*. Les dimensions non seulement définissent des espaces avec des fonctionnalités différentes mais donnent aussi une identité à chaque temple qui a ses dimensions propres.

⁸⁷ C'est le cas par exemple du Cycle d'Inaros connu en démotique et dont la traduction en araméen est attestée sur une inscription. Tawny Holm, « The Sheikh Fadl inscription in its literary and historical context », *Aramaic Studies* 5.2, 2007, p. 193-224 ; E. Christiana Köhler, Delphine Driaux, Sylvie Marchand, Tawny Holm et Arianne Capirci, « Preliminary Report on the Investigation of a Late Period Tomb with Aramaic Inscription at El-Sheikh Fadl/Egypt », *Ägypten und Levante* 28, 2018, p. 55-84.